

Un avenir incertain

Ding Dong !

Un client ! Cela faisait si longtemps que j'en attendais l'arrivée. L'occasion de me délivrer de la malédiction s'offrait enfin à moi. Je pouvais finalement sortir de cet endroit lugubre. Je dévalai les escaliers à toute vitesse et ouvris la porte. Un parfum envoûtant m'envahit, capiteux et agréable à la fois. J'aperçus dans la pénombre, une charmante demoiselle arborant une magnifique robe améthyste qui se tenait face à moi. Était-ce Vénus, la déesse de l'amour ? Cela était fort probable ; elle était dotée d'une beauté peu courante. Sur son visage d'ange se dessinaient des yeux pers en amande qui semblaient provenir des mers profondes. Sa chevelure blonde étincelait au clair de lune et ondulait sous la brise.

De corpulence svelte, elle s'avança d'un pas chaloupé et d'un doux regard, elle me dit :

“Je suis navrée de vous déranger à une heure si tardive mais il se trouve que je me suis égarée dans cette forêt, je devais me rendre chez ma grand-mère qui habite la campagne. Je pense avoir emprunté le mauvais chemin. Auriez-vous une chambre de libre pour que je puisse y passer la nuit ? ”

“Et bien, vous voilà dans un hôtel qui vous accueillera chaleureusement. Laissez-moi prendre vos bagages et vous guider jusqu'à votre chambre.”

Je pris ses valises et conduisis la jeune demoiselle vers la plus belle chambre dont je disposai. Nous gravâmes les escaliers en colimaçon ornés de tapis. Au fur et à mesure que nous avançons, la fatigue s'empara de moi car les marches semblaient devenir de plus en plus hautes.

*

Nous arrivâmes au dernier étage et débouchâmes sur une allée sombre. A son extrémité se trouvait une porte dont le bois vernis, terne et craquelé était en piteux état. Lorsque le jeune homme au teint livide et à la silhouette efflanquée ouvrit la porte, celle-ci grinça en un bruit plaintif et lancinant. Une pièce apparut. On y distinguait des meubles surannés et rongés par l'humidité, des ombres qui semblaient être engagées dans une danse farfelue à la lumière vacillante des chandelles, et du papier-peint qui paraissait avoir été lacéré sans scrupule. Ce décor concourrait à rendre l'atmosphère austère. Mes poils se hérissèrent, mes mains devinrent moites et je sentis de la sueur froide perler sur mon front. Mes pensées s'interrompirent car le jeune homme s'était mis à parler :

“Voici votre chambre, j'espère que tout se passera admirablement bien. Voudriez-vous que je vous apporte le dîner ?”

“Non merci, je n'ai pas faim.”

“Pourrai-je m'enquérir de votre nom ? Si cela ne vous dérange pas, bien évidemment.”

“Mme Smith. Et vous, comment vous appelez-vous ?”

“James, James Taylor. Je vous souhaite une nuit sereine et... sans soucis, si je puis dire.”

Je le gratifiai d'un sourire et celui-ci me le rendit, puis s'en alla d'un pas lent. Je le vis se diriger vers les escaliers, puis disparaître dans la pénombre qu'offrait si gentiment le manoir.

Je fermai la porte, m'assis sur le lit et replongeai dans mes pensées.

Me voilà coincée ici, dans ce lieu aussi lugubre qu'étrange. Il faut absolument que je m'en aille demain, je ne resterai pas ici une nuit de plus !

*

Je me trouvais à présent dans ma chambre au premier étage, juste au-dessous de celle de la jeune demoiselle.

Oh, cette jeune demoiselle du nom de Smith est si avenante, la priver de sa vie serait un crime, un crime dont je ne m'en remettrai jamais si je le commettais ! Mais que faire, pour me délivrer de la malédiction, il s'agit de la seule solution. Si elle se trouve aujourd'hui en ce lieu, j'en suis l'unique fautif. Je m'en sens coupable... Et de surcroît, quand je l'ai accueillie, je n'étais guère présentable avec mes habits maculés et mes cheveux hirsutes. J'espère ne pas avoir fait mauvaise impression... Espérer, la seule chose en laquelle j'ai toujours cru ne change malheureusement rien... Seul agir à la possibilité de changer le cours des choses.

Je m'allongeai sur mon lit, fermai doucement les yeux et m'endormis.

*

Le lendemain, je me réveillai en sursaut en raison d'un bruit tonitruant dû à la pluie qui martelait le toit. J'en étais persuadée car je la voyais à travers la fenêtre, cette pluie torrentielle.

Toc ! Toc ! Toc !

“Oui ? Qui-est ce ?”

“James Taylor. Puis-je entrer ? Je vous apporte le petit-déjeuner.”

“Entrez-donc.”

Était-ce réellement lui ? Lui, qui hier n'était guère attrayant, l'était aujourd'hui. Je faillis ne pas le reconnaître, ses cheveux tumultueux étaient coiffés avec une raie parfaite sur le côté. Néanmoins, les pointes bouclaient légèrement, malgré le gel qui

devait les maintenir. Ses yeux bleus se démarquaient sur la pâleur de sa peau et le contraste avec le halo de chevelure couleur onyx était saisissant.

Sa tenue vestimentaire surprenait encore davantage. Un ensemble de belle facture avec de beaux atours rendait sa beauté juvénile fragile et désuète.

“Où voulez-vous que je pose le petit-déjeuner ?”

“Sur le guéridon, ce serait parfait.”

Le jeune homme se dirigea vers la porte quand je l’interpellai :

“M. Taylor ?”

Il fit aussitôt volte-face et répondit :

“Oui, madame.”

“Je vous trouve ravissant.”

Je le vis rougir et s'en aller.

Dès que la porte claqua, je m’empressai de m’habiller pour me restaurer car mon ventre criait famine. Sur le plateau, se trouvaient gâteau, pain, beurre, confiture et un grand verre de jus d’orange. Je m’assis et dégustai une délicieuse part de gâteau au chocolat. Une fois le petit déjeuner terminé, je me précipitai vers la réception pour régler ma note et enfin partir d’ici. Arrivée en bas, je constatais que personne ne s’y trouvait. J’appuyai donc sur la sonnette qui devait faire venir le personnel de l’hôtel. En l’espace d’une seconde, je me rappelai du ciel à l’aspect menaçant et des nuages qui s’amoncelaient, je les avais vus ce matin même à travers la fenêtre. Soudain, l’orage assourdissant éclata avec tonnerre, pluie et grêle. Le vent soufflait en rafales et une lueur déchira le ciel ; probablement un éclair. Je fis un bond en arrière et poussai un cri strident qui résonna dans tout l’hôtel. Partir maintenant relevait de l’absurde. Un bruit retentit derrière-moi, je me retournai pour en apercevoir la source. Mais ce n’était qu’autre que M. Taylor qui faisait irruption dans la réception.

*

Nos regards se croisèrent dans la magie de l’instant qui se figea pour l’éternité. Pour surmonter ma timidité je rompis le silence :

“Ma chère Mme Smith, puis-je vous être utile ?”

“Hum... Je m’apprêtais à partir donc je vous ai appelé pour payer la note. Mais... je me rends compte que... ce n’est peut-être pas le moment.”

Entendant cela, je soupirai de joie en mon fort intérieur et comprit aussitôt que la chance qui s’offrait à moi n’était pas de me délivrer de la malédiction mais d’avoir trouvé la femme parfaite, la prunelle de mes yeux. Peut-être que le destin y était pour quelque chose. Mais il fallait que je me ressaisisse et qu’au lieu de penser, j’agisse. Autrement, la chance m’aurait effleuré et se serait échappée sans même avoir tenté quoi que ce soit. Je la regardai dans les yeux et dis :

“Accepteriez-vous que nous dînions ensemble ? Si vous me faisiez cet insigne honneur, nous pourrions-nous retrouver à la salle à manger, ce soir à huit heures ?”

“Avec plaisir. Et bien, je pense prendre congé maintenant. A ce soir.”

“Voulez-vous que je vous raccompagne ?”

“Non merci.”

Cette réponse me déçut, moi qui espérait tant partager chaque instant avec elle. Mon expression faciale trahit sûrement mon émotion parce qu'elle se justifia d'emblée :

“Mais rassurez-vous, demander cela n'est guère déplacé. Au contraire, c'est galant de votre part.”

*

Nous nous quittâmes et je montai les escaliers. Arrivée au dernier étage, je me dirigeai vers ma chambre, à l'extrémité de l'allée obscure.

Je passai ce temps à essayer frénétiquement toute ma garde-robe et consacrai fort peu de temps à ma coiffure. L'horloge sonna huit heures. Le temps était passé en un clin d'œil. Je dévalai prestement les marches et une fois au bas de l'escalier, je m'engouffrai dans le couloir qui menait à la salle à manger. J'ouvris la porte et vis M. Taylor, méconnaissable de peu. Vêtu d'un smoking bleu nuit et de chaussures vernies, il affichait un beau sourire.

*

Plus belle que jamais, il émanait d'elle une grâce quasi divine. Elle portait une robe blanche toute simple, si simple, que toute sa personne était mise en valeur. Ses escarpins noirs effleuraient à peine le sol lorsqu'elle marchait d'un pas aérien.

“Bonsoir, je suis enchanté que vous soyez venue.” dis-je. Je tirai aussitôt la chaise pour qu'elle puisse s'asseoir. Mais dans ma confusion, je la tirai un peu trop, si bien qu'elle faillit tomber. Je la rattrapai, me maudissant de ma maladresse, voire de ma turpitude. Contre toute attente, elle ne paraissait pas m'en vouloir.

Honteux, je m'empressai de présenter le met de consistance, oubliant l'entrée :

“Voici du homard grillé agrémenté d'une sauce aux dix épices d'orient et accompagné de pâtes à base de tubercules du nouveau monde.”

Je la servis et nous commençâmes à discuter. Il arriva le moment crucial, le moment que je redoutais tant, elle me demanda :

“Comment vous êtes-vous retrouvé en ce lieu ? Est-ce un héritage familial ?”

“Non, il ne s'agit guère d'un héritage. Mettons de côté la galanterie, je vais être franc avec vous. Il se trouve qu'il existe une malédiction en ce manoir et j'en suis le prisonnier. En effet, même si cet endroit suscite l'effroi, j'étais moi-même venu y séjourner. Je découvris le troisième jour que le gérant de l'hôtel, M.Tapp était un fantôme, je voulus alors m'échapper d'ici mais je n'en eus guère le temps, toutes les issues étaient bloquées. Je ne pouvais en sortir. Je compris alors que mon destin

était celui-ci ; je laissai M. Tapp aspirer mon âme... Je n'avais guère le choix, il s'agissait de la seule solution pour espérer sortir un jour vivant d'ici. ”

A mon grand étonnement, Mme Smith rétorqua sans le moindre changement d'émotion faciale.

“Si j'ai bien compris, pour que vous puissiez redevenir vivant, il faut que vous aspiriez l'âme d'une personne vivante ?”

Mon teint blêmit et je répondis d'un ton absent :

“Oui...”

“Mais comment avez-vous compris que vous étiez un esprit ?”

“Mon teint était devenu livide et je ressentais constamment une oppression indéfinissable.”

*

J'étais éprise de lui. Echanger ma vie contre la sienne ne me dérangeait pas car c'était pour lui que je le faisais. Je me penchai et lui volai un baiser avant d'annoncer d'une voix ferme et décidée :

“Et bien, aspirez mon âme.”

Soudain, tremblant de tous ses membres, il se leva de toute sa hauteur, vint s'agenouiller à mes pieds et me dit d'un ton suppliant :

“Il en est hors de question ma bien aimée. Je vous en conjure, sortez d'ici et allez vivre votre vie.”

“Non, mon choix est fait.”

Après de longues minutes de silence, il demanda :

“En êtes-vous sûre?”

“Oui.”

Il se rapprocha, je fermai les yeux et sentis un courant d'air glacial me traverser. Je les rouvris et vis M.Taylor qui avait à présent le teint basané me fixer d'un air incrédule. Je me levai, traversai la salle et m'arrêtai devant un miroir. Je me regardai et aperçus que mon teint n'était pas livide comme l'avait été celui du jeune homme et remarquai que rien ne m'oppressait.

Sevane et Rachel

Professeur : Mme Weissenburger

